

épinglé à Québec : nous ne voulons pas absolument dire qu'il faudrait se mettre à fabriquer du clou et des broches, la maison Clinie ayant dû fermer il y a une couple d'années leur clouterie de Beauport à cause, disent-ils, de l'impossibilité de soutenir la concurrence étrangère. Il est bien connu du reste que le clou coupé, le seul qui puisse se fabriquer ici, est rapidement détrôné par le clou de broche (clou français).

Mais il serait possible, ce semble, de trouver quelque article de consommation générale à fabriquer ici. Ce serait toujours mieux que de ne faire que des épiciers ou des marchands de nouveautés.

Nous en avons la preuve sous les yeux à Lévis. Quelques hommes entrepreneurs ont formé en 1891 une compagnie à fonds social pour exploiter sur un assez grand pied la fabrication des limes. Il existait déjà des manufactures de ce genre à Montréal, Toronto et Port Hope. Au bout de quatre ans, l'industrie naissante de Lévis s'est créée une position enviable sur le marché ; ses produits sont recherchés au loin, son outillage ne laisse rien à désirer, et son établissement l'emporte sur l'unique fabrique de limes de Montréal. Elle a pour gérant M. Alfred Samson. En l'absence de celui-ci, nous devons à M. Henri Juteau, l'un des principaux ouvriers de la fabrique, des renseignements précieux sur le progrès constant de cette manufacture, qui met sur le marché un article vraiment supérieur en limes, râpes, tiers-points etc. Nous la recommandons particulièrement aux quincailliers et ouvriers qui nous lisent. Qu'ils demandent les listes de prix de "Beaver"; voilà la véritable protection.

LES CIGARIERS DE LÉVIS

Encore une industrie qui va bien chez nos voisins d'en face. M. N. T. Turgeon dirige avec succès deux établissements dont l'un, sous le nom de "Globe Cigar Co," fabrique d'excellents havanes, l'autre la "Levis Canadian Cigar Co," confectionne des cigares avec la feuille canadienne, aux prix respectifs de \$6 et \$3 le cent. La première fabrique, la plus importante, emploie 30 cigariers choisis, l'autre a une quarantaine d'employés.

Les principales marques de la "Globe" sont le Tormentor, l'Ellen Terry, le Globe, le Pair of Queens, etc., en cigares de 10 cents, sans compter le Parepa, une marque spéciale ; le Silver Star, l'Alberta, le Belina, le Lottie, le Rosa Cubana, le Bonnie Scot, qui ne se fabrique que sur commande en cigares de 5 cents, et une quarantaine d'autres marques.

Le cigare de Lévis est élégamment emballé dans des boîtes en cèdre importé, en bois blanc, ou en butternut. Avant longtemps, la Globe fabriquera sur place

ses propres boîtes. Son commerce va toujours croissant : au reste, comme on peut le voir par des statistiques officielles publiées ailleurs, il reste encore ample place sur le marché national pour le cigare de Lévis. La "Globe" est très jalouse de sa réputation, elle tient par-dessus tout à la qualité de l'article, et ne met rien d'inférieur sur le marché.

LA "STANDARD BOOT CO"

La botte forte, le gros soulier ferré, chaussure obligée des rudes travaux, portés dans les usines, à la chasse, à la pêche, dans les bois et les rivières, appartenait jusqu'ici à la petite industrie.

Nous voyons à Lévis un sérieux effort pour centraliser ce genre de fabrication. Une compagnie dont nous avons déjà eu occasion de parler, la "Standard Boot Co (limited)" s'est formée pour fabriquer en grand cet article de première nécessité dans un jeune pays comme le nôtre. La fabrique est à Lévis rue St Augustin, et les bureaux et salles d'échantillons à Québec, 77 rue Dalhousie, dans l'établissement de MM. Campbell & Brodie, "jobbers" (commissionnaires) en chaussures.

Le bureau de direction actuel est composé de MM. W. A. Marsh, président, Robert Brodie, vice-président ; Amos Campbell, directeur-gérant ; Jules Fresque, surintendant, James Brodie, secrétaire-trésorier.

Le trait particulier de cette industrie est que sa chaussure est toute faite à la main, sans exception. L'établissement a une machine à vapeur, mais les seuls appareils employés servent au brossage des chaussures et à actionner quelques machines à coudre.

C'est une véritable étude de mœurs que l'examen des échantillons. La "Standard" vend ses produits un peu partout, de l'Atlantique au Pacifique. Il y a le mocassin à courroie bouclée sur la cheville ou à cordon noué sur le côté avec jambière haute ou basse entièrement faite du grain du cuir ; celle-là est à la mode dans les chantiers de bois de l'Ottawa et de la Gatineau. A Québec, c'est le mocassin à jambière en split qui est préféré. Pour l'ouest d'Ontario, il faut ajouter à celle-ci une semelle et un talon. Il y a aussi le mocassin fantaisie à demi jambière lacée, demandé plus loin dans l'ouest, comme l'indique son nom de botte Michigan. Une autre botte de forêt à jambière en deux morceaux cousus sur le côté ; d'autres demanderont la même botte en cuir rouge. Le "foreman" de chantier a sa chaussure distinctive, à lacets simulés sur toute la hauteur de la jambière ; les ceillots en métal qui la décorent sont l'insigne de son commandement. Pour la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, on fabrique un mocassin spécial

lacé et bouclé. Pour la Colombie Anglaise, il y a la botte sans couture sur le pied moulée sur la forme, surmontée de hautes cuissières. Cette même chaussure élastique créée au jarret et ornée d'une double ganse à la hauteur du genou est la botte de poche de Gaspé. Impossible de la vendre aux pêcheurs du Nouveau-Brunswick ; faut à ceux-ci la botte à double couture partant du talon. D'une rive à l'autre de la Baie des Chaleurs, les goûts sont radicalement différents. L'article encore en vogue un peu partout est la bonne vieille botte malouine ou jersaise, aussi dénommée bâtarde, sans doute à cause de son caractère hybride de botte sauvage et française.

La "Standard," on le voit, s'étudie à respecter les goûts variés de sa clientèle. Elle se plie à tout de bonne grâce, et ajoute à son répertoire tous les patrons et les genres qu'on lui indique. Elle emploie une cinquantaine de bons ouvriers, hommes et garçons. Son établissement est le seul ayant de telles proportions dans tout le pays. De là sa vogue toujours croissante.

D. ARCAND

COURTIER, COMPTABLE ET LIQUIDATEUR

S'occupe spécialement de règlements d'affaires de faillite.

Possède la plus grande expérience et les meilleures relations pour agir comme intermédiaire entre débiteurs et créanciers pour effectuer des compromis.

S'occupe aussi d'administration et de règlements de successions et de placements d'argent. Pourrait aux achats et ventes d'actions de toutes valeurs et de valeurs de toutes sortes.

**BUREAU : 74 RUE ST-PIERRE
QUEBEC**

Cet espace est retenu par

**The Globe
Cigar Co**

N. T. TURGEON
5, RUE COMMERCIALE,
LEVIS

G. LEPINE

ENTREPRENEUR DE

Pompes Funebres

139 & 141 Rue St-Valier, St-Roch
QUEBEC.

Tient constamment un assortiment complet et varié de Cercueils en fer et en bois de toutes grandeurs à des prix réduits